



▪ Le temps de Noël.

✚ « Me voici, je suis venu pour faire ta volonté » He 10, 5-10

▪ Enseignement :

Chers frères et sœurs des cellules paroissiales d'Évangélisation, je vous souhaite une sainte année jubilaire sur l'horizon de l'Espérance, ensemble suivons le Christ !

Au troisième trimestre 2024, la dette publique française a atteint un sommet historique. À 3 303 milliards d'euros, elle représente 113,7% du produit intérieur brut, selon les chiffres publiés par l'Insee. La dette publique augmente de 9 512 € par seconde.

La consommation des français est en berne et cependant leur épargne est très bonne. Le montant de cette épargne s'élève à plus de deux fois et demie la dette de notre pays. En dehors des grandes villes les desserts sociaux, médicaux et d'infrastructures continuent d'augmenter. Le manque de prêtre continue à s'accroître.

Cependant, la fête de la Nativité a rassemblé un grand nombre de croyants seul ou en famille. Le recueillement de nos célébrations marqua l'importance de ce que nous vivons en présence de notre Seigneur. Nous pouvons continuer à remercier le Seigneur de cette grâce et de la joie qu'elle continue à provoquer en nous.

En cette année jubilaire, je pense au message du plus grand des enfants des hommes qui par sa voix annonçait la Parole à venir, qui par sa lampe indiquait la Lumière venue dans le monde nous éclairer sur nos routes de campagne.

« Jean, le fils de Zacharie parcourut toute la région du Jourdain, en proclamant un baptême de conversion pour le pardon des péchés, comme il est écrit dans le livre des oracles d'Isaïe, le prophète : *Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers. Tout ravin sera comblé, toute montagne et toute colline seront abaissées ; les passages tortueux deviendront droits, les chemins rocailleux seront aplanis ; et tout être vivant verra le salut de Dieu.* » **Luc 3,1-6**

Nous pourrions faire de cette année jubilaire un temps véritable pour hâter le retour du Seigneur dans nos vies, au jour le jour. Quels sont les passages tortueux qui nécessitent moins de virages, des passages plus larges et des voies plus douces, plus linéaires ? Quelles sont les rocailles qui me dérangent pour circuler ? Certaines sont utiles et permettent à des fleurs exceptionnelles de voir le jour. A d'autres endroits, la chute peut arriver à cause de leur présence. De quoi ai-je besoin pour éviter les détours et aller jusqu'au but recherché ? Pour voir le règne de Dieu encore faut-il que je le désire dans mon cœur. Ces images sont bonnes puisque elles permettent d'illustrer des points concrets avec lucidité et de rechercher des perspectives nouvelles pour aller mieux. Car le salut est de cet ordre : aller mieux en comptant sur le ciel tout en s'y aidant soi-même.

Quel sacrifice pour le pardon des péchés ?

Ce nouveau-né de nos crèches a grandi. Il a recherché le chemin praticable pour nous trouver et nous sauver. Un monde ancien s'en est allé et un nouveau monde est advenu.

Les conséquences religieuses de ce salut sont stupéfiantes, les pratiques anciennes sont vraiment révolues. Écoutons ce que nous en dit l'auteur de la lettre aux Hébreux :

05 Frères, en entrant dans le monde, le Christ dit : *Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps.* **06** Tu n'as pas agréé les holocaustes ni les sacrifices pour le péché ; **07** alors,





j'ai dit : Me voici, je suis venu, mon Dieu, pour faire ta volonté, ainsi qu'il est écrit de moi dans le Livre.
 08 Le Christ commence donc par dire : *Tu n'as pas voulu ni agréé les sacrifices et les offrandes, les holocaustes et les sacrifices pour le péché, ceux que la Loi prescrit d'offrir.* 09 Puis il déclare : *Me voici, je suis venu pour faire ta volonté.* Ainsi, il supprime le premier état de choses pour établir le second. 10 Et c'est grâce à cette volonté que nous sommes sanctifiés, par l'offrande que Jésus Christ a faite de son corps, une fois pour toutes. **He 10, 5-10**

Dans les Homélie catéchétiques, Théodore de Mopsueste écrit : « Notre Seigneur ne fut pas un grand prêtre selon la Loi et n'exerça pas non plus le sacerdoce légal. C'est au ciel qu'il exerce maintenant le sacerdoce... C'est donc une sorte de grand pontificat qu'il exerce effectivement. Mais comme sacrifice, il n'offre à Dieu rien d'autre que lui-même. On ne peut mieux résumer la pensée de l'auteur de la lettre aux Hébreux.

La Loi transmise par Moïse n'apportait que « l'ombre des biens à venir » **He 10, 1.** La répétition des mêmes rites n'accomplissait pas la sanctification définitive. **He 10, 1-4.**

L'auteur de la lettre aux Hébreux met alors dans la bouche du Christ les versets 7-9 du Ps 40 en vue d'expliquer la nouveauté introduite par lui. Par son incarnation (v. 5c), Jésus est venu abroger (**anairéô** : « faire disparaître », « détruire », au sens juridique) l'ancien régime des sacrifices (« offerts indéfiniment ») destinés à réparer les fautes commises (v. 8a) pour établir (**histèmi** : « déclarer valide », au sens juridique également) un second sacrifice qui a consisté, en ce qui le concerne, à « faire la volonté de Dieu. » (fin v. 7 ; vv. 9-10). Ce sacrifice, c'est l'offrande qu'il a faite de son corps (fin v. 5 ; v. 10) « une fois pour toutes ». L'allusion à sa mort sacrificielle est patente.

Par conséquent, le croyant n'a plus à répéter inlassablement des rites pour entrer en communion avec Dieu, v4. Celle-ci est définitivement établie, non par une démarche humaine, si pieuse soit-elle, mais grâce à l'action gratuite du Christ. « La rédemption du monde est complète ; il n'y a pas à attendre d'autres sacrifices » v5.

A l'Eucharistie, le prêtre inaugure la « liturgie eucharistique » par cette invitation :

« Prions ensemble, au moment d'offrir le sacrifice de toute l'Église ».

Cette phrase a-t-elle encore un sens, comparée à la théologie de l'épître aux Hébreux ?

En parlant de sacrifice, on n'envisage évidemment pas de sacrifier sur l'autel quelqu'un ou quelque chose. Le pain et le vin présentés sont les éléments grâce auxquels l'Esprit nous prodiguera le corps et le sang du Ressuscité. Ce ne sont pas des objets sacrifiés.

Que disent les prières eucharistiques ? « Nous t'offrons, Seigneur, le pain de la vie et la coupe du salut, et nous te rendons grâce... » (PE II). « ... Nous t'offrons, Seigneur, en action de grâce, ce sacrifice vivant et saint » (PE III). La PE IV est la plus claire : « ... Nous t'offrons son Corps et son Sang, le sacrifice qui est digne de toi et qui sauve le monde entier ».

« **Le sacrifice de toute l'Église** » vise deux réalités complémentaires :

1. C'est un sacrifice d'action de grâce (« eucharistique ») par lequel on loue Dieu en « faisant sacré » (sacer-facere) l'action liturgique totale célébrée en communauté.
2. Cette action est le mémorial du don le plus « complet » que le Fils a fait de sa vie, qu'il a symbolisé lors de la Cène. C'est un sacrifice, certes, mais non rituel. Car Jésus a donné sa vie dans un contexte non religieux (devant des juges, en prison, en portant une croix et en mourant dans la condition d'un « impur »).

(Voir Jean CIVELLI, Dieu n'aime pas les sacrifices. **Le cléricalisme et le sacré**, Langres 2021, p. 125).

